

La voie oblique

Par Didier

Être humain, c'est choisir. Ainsi parle le commandant Tucker. Ce n'est pas notre voie. Non, cela n'est pas tout à fait vrai. Nous pouvons choisir, mais nous avons rendu le coût si élevé qu'il est plus facile de suivre le chemin tracé pour nous.

Oui, T'Pol de Vulcain, toi aussi tu peux choisir. Vois ici le chemin plat, jalonné de repères à chaque longueur standard. D'ici, ta destination est visible en contrebas. Si tu restes sur le chemin, beaucoup avant toi te signaleront les éventuels problèmes à venir. Mais bien sûr, il n'y en aura pas, car la route a été rendue parfaitement lisse par les millions de ceux qui l'ont parcourue au fil des millénaires.

Tu n'es pas obligée de suivre ce chemin. D'autres s'en sont écartés. Mais ils n'ont laissé aucune trace, car leurs empreintes ont été soigneusement effacées. Tu ne les connais que par les silences soudains, un nom mentionné puis aussitôt éludé, tes questions laissées sans réponse.

Te souviens-tu du cousin Vanktet ? C'était un scientifique des plus prometteurs, qu'on te présentait comme un modèle. Puis un jour, tu as posé une question à ta mère et tu as découvert qu'il n'existait plus. Il n'était pas mort, ni disparu. Tes parents ont simplement affirmé ne pas le connaître, alors qu'une semaine auparavant ses travaux sur les ruines orioniennes faisaient l'objet de nombreuses discussions. Lorsque tu as consulté son article sur le réseau de données, tu as découvert qu'il était désormais publié sous un autre nom. Toute référence à Vanktet, de ses articles scientifiques à son code de communication, avait disparu. Il est dangereux de quitter le chemin pour errer dans un désert sans pistes.

Je n'ai bien sûr pas dit toute la vérité au commandant. J'étais… inquiète qu'il évoque l'alternative sauvage à laquelle l'Andorien a fait allusion. Car même si l'Andorien n'a entendu qu'une version corrompue de nos traditions, il n'avait pas entièrement tort. Je pourrais me présenter à la cérémonie prête à contester. À condition de trouver un champion prêt à se battre et à tuer pour moi. Et qu'il gagne ou non, je deviendrais une propriété pour avoir osé contester le mariage — et alors, où seraient mes choix ? Le commandant était plus proche de la vérité qu'il ne pouvait l'imaginer lorsqu'il a parlé d'esclavage.

J'ai choisi une troisième alternative. Je peux encore repousser les choses. Après tout, ce n'est pas encore le temps de la folie, du pon farr. Bien que…

Je soupçonne en effet que je ne suis pas la seule, dans ce couple, à hésiter. Il y a eu des moments… périodiquement, j'ai ressenti une perturbation… une forte attraction. Je me sentais attirée vers le lieu du mariage ou du défi, sans toutefois percevoir la communication que j'attendais. Il y avait d'autres symptômes révélateurs dans mon corps, mais atténués d'une manière très caractéristique.

C'est une voie possible ; une voie de limbes rendue possible par notre fierté et nos règles culturelles qui protègent notre vie privée. Il a simplement détourné ses passions ailleurs — vers une autre personne consentante — jusqu'à ce qu'il soit prêt à fonder une famille. Et je ne le questionnerai pas. Je vivrai dans cet état de limbes, sans lien matrimonial ni famille, et sans les passions soigneusement maîtrisées qui nous sont permises en leur sein. Je ne serai ni mariée, ni divorcée. Mais j'aurai une certaine forme de liberté.

C'est, à sa manière, une façon très vulcaine de choisir. Nous sommes, comparés à la plupart des espèces, longévifs. Cela nous donne de la patience. C'est la voie de Moreek fils de pan, du vent avec le sable, la voie de Surak. On nous a accusés d'être un peuple obstiné. Nous ne nous opposons pas. Nous ne choisissons pas d'être des ennemis. Nous ne changeons pas. Nous pouvons simplement rester immobiles et attendre que les conditions autour de nous changent. Qui sait ce qui peut se produire au cours des prochaines années ?

Je vais donc envoyer un message et dire que j'ai des obligations ici. Formulé avec soin, je peux rappeler à la famille de mon fiancé que la précipitation est inconvenante pour un Vulcain, et que cinq années environ ne représentent qu'une faible portion du temps qui nous est imparti.

Je sens une sérénité m'envahir — une sérénité qui m'avait échappé durant la méditation — tandis que je compose ce message. Je ne sais pas pourquoi. Il ne s'est pas écoulé un seul jour sur ce vaisseau où j'ai ressenti une véritable paix. Pas un jour sans que mes certitudes ne soient ébranlées, ma loyauté mise à l'épreuve, et chacun de mes actes remis en question. Et pourtant, je me suis trouvée… touchée par la promesse du commandant de garder ma confidence. Pour la première fois, je me suis sentie véritablement visible — comme s'il me voyait enfin, moi, plutôt qu'une représentante d'un peuple entier.

J'ai ressenti aujourd'hui un étrange malaise en observant Archer et le capitaine Vanik. Une impatience envers tous deux, Humain et Vulcain, si figés dans des formes différentes d'arrogance. Et pourtant, entre les deux, il m'a traversé l'esprit que c'est avec Archer que je préférerais servir. Car Archer est capable d'apprendre, alors que beaucoup d'entre nous en sont venus à croire qu'ils ont déjà tout appris.

Je ne pense plus ainsi. Je suis Vulcaine et je valorise mon héritage. Je ne suis pas disposée à changer. Je ne sais pas s'il y a quoi que ce soit que je puisse rapporter à Vulcain de ce que j'apprends parmi les humains. C'est simplement que je ne suppose plus que ce soit impossible.

Je me demande ce qu'ils en penseraient si je leur disais que j'ai cessé de prendre le suppresseur d'odeur. Ce n'est pas tant que l'odeur humaine soit nauséabonde, mais qu'elle est si forte. Nous ne sommes pas habitués à gérer l'intensité. Les couleurs, les sons, les odeurs, les goûts… les émotions. Ah oui, maintenant que j'ai cessé de prendre le suppresseur, les saveurs sont bien plus intenses. J'ai commencé à goûter à certains aliments humains. Je ne sais pas encore quoi en penser. Je crois que c'est un goût qui s'acquiert.

F I N